

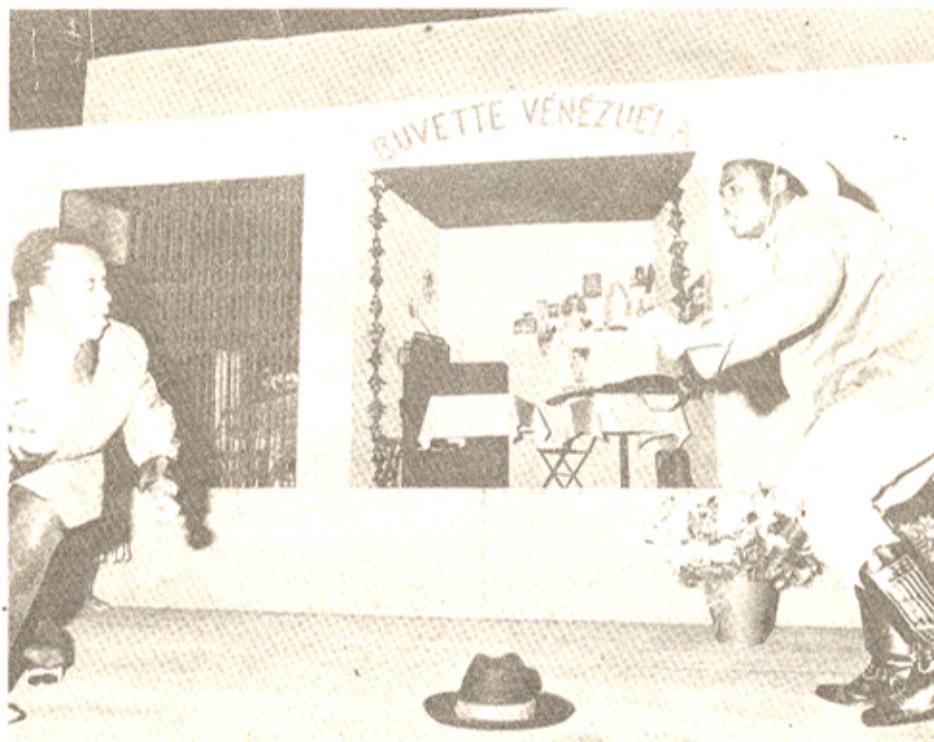
22 NOV 87

THEATRE VOLLARD ET LA MANIERE...

« Garson », une autre s'il vous plaît !

La première de « Garson » restera dans les annales du théâtre local. Salle comble... et comblée vendredi soir au Cinéma de la Possession où la troupe Vollard a récemment élu domicile. « Garson » l'arrivé ! Du théâtre déridant et parfaitement rodé, pour une mise en scène sans temps mort signée par Pierre-Louis Rivière.

PLUS de 250 personnes ont assisté à la première de « Garson » vendredi soir. Une première à plusieurs titres puisque le public découvrait le nouveau « décor » du Cinéma. Mais première surtout pour Pierre-Louis Rivière qui signe là, mise en scène et textes. Et pour un « coup d'essai », ce fut un coup de maître ! Pierre-Louis Rivière se révèle être un remarquable directeur d'acteurs, cernant chaque personnage dans une vision aiguë de l'ensemble, créant un climat intense de fête aux accents sordides. La pièce mérite justement qu'on s'attarde sur les acteurs. Commençons donc par le commencement... Tirouz entre en scène, sous les traits duquel se cache un Pierre-Louis Rivière, plus clochard que nature, incarnation étonnante du théâtre vivant. Derrière lui, les décors ne trompent pas : le Grand-Marché avec son coin buvette. Tout dans le détail, de la nappe en toile cirée sur les petites tables, à la vierge clignotante en passant par la photo du pape sur le mur en contre-plaqué à la peinture « vert pistache délavé »... La tenancière du lieu, appelée « La Reine » n'est autre que Délixiàs Perrine qui trouve là un rôle à la mesure de son talent. La Reine méritait bien une actrice de cette trempe, toujours dans le ton et pourtant tellement imprévisible. Mais voilà Garson l'arrivé ! Serge Dafreville « sans son cheval » mais avec une présence scénique convaincante et prometteuse quand on pense que ce jeune « chanteur de maloya » fait là ses premiers pas sur les



Grandyab (Arnaud Dormeuil) et Garson (Serge Dafreville). (Photo Raymond Wae-Thlon)

planches. La précision et le travail en profondeur du metteur en scène transparaissent à travers le jeu de « Garson ». Nouveau venu également chez Vollard, Dominique Carrère qui lui, n'en est pas à ses premières armes (musicien et ex-membre de la « Petite Fredaine ». Le physique de l'emploi pour un « Koboy » que le public n'est pas prêt d'oublier. Notons au passage que Dominique Carrère s'illustre également à la guitare, accompagnant Nicole Angama dont la voix vient de se distinguer lors des « Jeux danses et chansons dans votre quartier » de Saint-Denis.

Mais revenons au théâtre et plus précisément dans la « buvette Venezuela », lieu de rendez-vous d'une « faune trouble »... Filles de joie, clochards, proxénète, politicien verveux... Le jeune et naïf « Garson » qui descend des Hauts pour découvrir la ville, n'est certes pas prêt à évoluer dans ce « milieu ». Mais

c'est là pourtant qu'il va découvrir l'amour en la personne de « Suzie », alias Rachel Pothin, déroulant personnage qui oscille irrémédiablement entre l'enfant et la femme, entre l'alcool et l'amour, entre la déprime et la folie. Un rôle difficile, on s'en doute, qui s'inscrit comme une performance au palmarès de Rachel Pothin... Et puisque Garson est tombé amoureux de Suzie, il devra subir la colère de « Grandyab », celui que tous les amateurs du théâtre Vollard attendent avec impatience : Arnaud Dormeuil. Petit mais Grandyab, il incarne pour la première fois le rôle du méchant et saute sur son accordéon sous les apparences de « Joni » quand la fête commence. Petit mais grand par le talent, avec une bougie de plus sur le gâteau d'anniversaire... Face à « La Reine », il y a « Leroy » qui est en campagne électorale et visite son petit monde en ménageant la chèvre et le chou, griffes poin-

tues sous des pattes de velours.

Tout le monde aura reconnu là le personnage campé par Emmanuel Genvrin qui s'illustre également à la trompette sous les traits d'Isaak. Rita, fille de joie désabusée, (Nicole Leichnig) traverse cette chronique caricaturale et tragique du Grand-Marché, sans prendre le temps de s'arrêter vraiment. Un glissement progressif du personnage vers l'insensibilité, que la comédienne transcrit avec authenticité. Mais ce bref tour d'horizon de « Garson » ne serait pas complet si on ne citait pas Jean-Marc Florimond et Jean-Pierre Sartor pour la construction du décor, Pierre-Louis Rivière et Laurent Ségelstein pour sa conception, Rachel Pothin pour les costumes (costumes de bal Alain Serge) et Jean-Marc Florimond à la régie générale. Ne résistons pas au plaisir de citer une dernière fois le talent de Pierre-Louis Rivière.

Nathalie LEGROS